Bien loin du rose bonbon

BÉBÉ BONHEUR

Scénario et réalisation: Jeannine Gagné. Recherchiste et assistante à la réalisation: Paula McKeown. Avec Kim Charbonneau, Elisabeth Queen Ortiz, Isabelle Paradis. Images: François Beauchemin. Son: Claude Hamel. Montage: Louise Dugal. Musique: Bernard Buisson. ONF, 1994. 56 minutes. Au Cinéma ONF jusqu'au 5 février.

FRANCINE LAURENDEAU

Elles ont toutes trois été enceintes dès 15 ou 16 ans. Pour Kim, même si c'était déjà terminé avec son petit ami, cette grossesse a été la bienvenue. La jeune fille se sentait inutile partout, à l'école comme au travail. Un bébé la revaloriserait, à ses propres yeux comme aux yeux de tous, croyait-elle, et elle n'a pas eu tort. D'autant plus qu'elle a tout du long bénéficié du soutien de sa famille. «Ma mère me sert de *chum*», dira-t-elle ingénument.

Pour Elisabeth, l'aventure a été plus difficile. D'origine latino-américaine, elle a dû subir les traditions de sa culture et épouser le géniteur, qu'elle n'aimait pas. Elle s'en est du reste séparée six mois plus tard. Son enfant a quatre ans et la voilà de nouveau enceinte. Le deuxième père est aussi un garçon qui ne vivra pas avec elle. Isabelle, elle, vivait par choix avec Stéphane lorsqu'il a sombré dans la drogue et qu'il est mort. Son petit garçon a donc été désiré et il a eu un père dont il porte fièrement le nom. Mais elle n'en est pas moins seule.

J'aurais envie, en un *a priori* qui me fera peut-être passer pour moralisatrice, ou paternaliste, d'exprimer mon inquiétude quant à ce phénomène qui s'amplifie des adolescentes monoparentales. Elles sont généralement pauvres, n'ont pas eu le temps de compléter leurs études et vivent dans la solitude et le dénuement le plus complets. Et en plus, nous disent les statistiques, leurs enfants hériteront de leurs problèmes et souffriront souvent de retards de développement, de troubles de comportement.

On se demande à quoi servent les campagnes, à l'heure du sida, pour les relations sexuelles protégées. Toujours est-il qu'à L'Envol, un centre d'aide pour ces mères adolescentes, on en connaît même qui sont enceintes à l'âge de treize ans. La réalité, c'est ça. Jeannine Gagné ne fournit pas de solution mais témoigne de cette réalité, filmant avec un respect qui confine à la tendresse les trois jeunes mamans, différentes et attachantes, chacune à sa façon, dont elle a choisi d'explorer la démarche maternelle.

On les suit dans leur milieu familial, quand elles en ont un. On les voit avec leurs enfants. Elles parlent à la caméra, elles réagissent également aux questions (parfois curieuses) de leur psy. Une seule séquence, émouvante et brève, donne non pas une réponse mais l'exemple d'une monoparente qui a réussi à la fois son métier de mère et sa vie professionnelle. C'est ce moment privilégié où Christiane, entourée de ses deux adolescents, raconte les problèmes qu'elle a vécus. Elle pratique aujourd'hui la profession de médecin.

Mais des études universitaires, et surtout des études de médecine, c'est dur et ça coûte cher. Et là, on se demande si cet exemple ne place pas la barre trop haut. N'importe. Ni larmoyant, ni rose bonbon malgré son titre, *Bébé bonheur* a le mérite de faire réfléchir en exposant un phénomène social troublant.